L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 9 DECEMBRE 1884. 58ème Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI 9 DECEMBRE 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres ottes, souliers et brodequins.

Par P. A. Leoby, constable, au coin des rues St Charles et Joséphine, le Union Panorama and Scenic Company's Show.

Immigration en Louisiane.

Nous avons, plusieurs fois, parlé d'une société d'immigration de la Louisiane, fondée, il y a quelques mois, par l'élite de nos négociants, néo-orléanais. Un de ses premiers actes, on le sait a été d'envoyer en Europe un actif et habile agent, M. J. C. Morrison, pour essayer de détourner vers le Sud, vers le port de la Nile Orléans, le flot des émigrants accoutumés, depuis longues années, à suivre la voie de New York, de l'ouest et du Far West.

Nous devons à l'obligeance de Mr. Adam Thompson, un des directeurs de l'entreprise, communication d'une lettre à lui adressée par Mr. Morrison, et qui contient des renseignements aussi utiles qu'intéressants. A force d'adresse et de zèle, Mr. Morrison a mené sa mission à bonne fin. Il nous apprend que, le 3 et le 11 décembre, deux colonies d'agriculteurs doivent partir d'Anvers, d'où sa lettre est datée. Lui-même, s'apprêtait, le 20 novembre, à nous revenir. Les deux colonies, ajoute-t-il, le rejoindront, à la Nouvelle Orléans en janvier et en Février.

Voici un passage de sa missive.

"J'emmène, avec moi huit délégués, de huit différents centres de population. Ils viennent examiner les ressources de la Louisiane; ils représentent plus de 2,600 personnes, dont la plupart sont des agriculteurs. Ce sont MM. Conrad, de Suisse; Ed. Hemerlin et Philomène Hemerlin, d'Alsace, Allemagne; Joseph Marshal, Ed. Blanjean, un professeur, Sylvain Stévenard, et Mme Victoria Stévenard—ces quatre derniers, Belges. Si les rapports de ces délégués à leurs amis de la mère-patrie, sont satisfaisants, vous verrez, bientôt, par centaines, par milliers, des familles industrieuses et actives affluer à la Nouvelle Orléans, pour aller s'établir dans le Sud.

Voilà, certes, un excellent début. Nous ne pouvons qu'en féliciter M. Morrison, et encore plus la Nouvelle-Orléans. L'habile agent a su s'adresser à des populations intelligentes, laborieuses, économes, éminemment propres au développement de l'agriculture, précisément celles qu'il nous faut, et qui sont appelées à doubler, en peu de temps, la prospérité de notre Etat. Nous ne connaissons pas d'hommes plus dignes d'être accueillis à bras ouverts, que ces rudes, vigoureux et patients paysans belges, qui tirent un merveilleux parti d'un territoire, large comme la main, et qui n'est pas toujours d'une extrême fertilité. Répandez quelques milliers de Flamands et de Wallons dans l'Ouest de notre Basse Louisiane, dont la langue leur rappellera celle du pays natal, dont les prairies leur inspireront l'idée de se refaire ici une seconde Belgique, aux verts paturages peuplés de milliers et milliers de magnifiques animaux, et ils opéreront des prodiges.

Quant aux rapports des délégués dont nous parlions tout à l'heure, nous ne doutons pas qu'ils ne soient on ne peut plus favorables. M. Morrison n'en doute pas non plus, et c'est la confiance dont il est animé à cet égard, qui a stimulé son zèle et contribué puissamment à son succès.

Il ne faut pourtant pas croire que la cause est gagnée et le triomphe facile. Les réflexions que M. Morrison fait à ce sujet, sont certainement ce qu'il y a de plus instructif dans sa trop courte lettre. Il y a de puissantes influences qui pèsent sur les classes émigrantes du vieux monde, et les empêchent de prendre la voie du Sud et de la Nouvelle-Orléans.

Les agents de chemins de fer, en Angleterre, dit-il, font tout ce qu'ils peuvent pour détourner les émigrants de se joindre à moi; tous les moyens leur sont bons, pour faire aux populations peur de la Nouvelle-Orléans. Mais les rapports favorables de mes compagnons de voyage et de mes amis de là-bas, au-delà de l'Atlantique, déjoueront toutes ces menées ainsi que les calomnies intéressées des agents de terres ou de chemins de fer. J'ai des agents généraux qui exercent leur contrôle sur plus de trois mille agents secondaires répandus dans toute l'Europe, et nous verrons bien à quel résultat tout cela aboutira.

Il faudra beaucoup de travail, beaucoup de patience, beaucoup d'argent, pour mettre l'Association en état de travailler effectivement.

Il n'y a rien de bien nouveau dans le passage que nous venons de traduire. Depuis longtemps, nous savons que les compagnies de chemins de fer font d'énergiques efforts et des frais énormes pour inonder les contrées européennes d'agents à leur solde, qui vont chercher les émigrants jusque chez eux, les prennent par la main, les embarquent sur des navires chargés de les transporter à New York et, de là, vers l'Ouest, le Far West et le Sud-Ouest; elles y ont deux intérêts capitaux:

1° S'assurer le passage de centaines de mille voyageurs sur les lignes de fer qui partent de New-York, avec des bagages, toujours lourds, souvent encombrants, pour aller se disperser dans les immenses prairies et les plaines restées jusque là désertes de l'Ouest—excellent revenu pour leurs capitaux menacés, autrement, d'être improductifs.

2° Vendre les millions d'acres qui leur ont été concédés par le gouvernement, le long de leurs lignes ferrées, et se procurer d'énormes bénéfices par la spéculation, en grand, sur les terres.

Voilà, certes, un ennemi redoutable des desseins de l'Association; il est d'autant plus puissant, qu'il peut jeter dans la lutte des millions, que nous ne possédons pas, et que ses capitaux lui donnent sur le public, et jusque dans les conseils du gouvernement, une influence presqu'irrésistible.

Faut-il désespérer du succès? Non certes, et les premiers essais de M. Morrison doivent singulièrement encourager la noble et utile entreprise de la Société d'immigration de la Louisiane. Le courant qui entraînait les étrangers et les hommes du Nord vers le Far West, se ralentit visiblement; il a une tendance évidente à dévier vers le Sud, en dépit des efforts de la spéculation et des agences des chemins de fer. C'est de notre côté que se portent tous les regards, que se dirigent toutes les curiosités. Il y a de ces mouvements que l'on n'arrête pas, de ces élans qui viennent à bout de tous les obstacles. Le mouvement qui entraîne le commerce vers le Golfe du Mexique, vers l'Amérique Centrale est de ceux-là, et il se produit avec une énergie indomptable. Qui n'eût souri dédaigneusement, il y a douze ans à peine, si l'on avait émis devant lui le projet d'une Exposition à Atlanta, par exemple, d'une double Exposition à Louisville? Qui, il y a trois ans encore, n'eût haussé les épaules, si l'on avait prédit devant lui les merveilles futures de notre Exposition Universelle? Elles sont là, pourtant, évidentes, palpables, et elles sont la preuve flagrante du progrès qu'a fait dans les esprits le Sud, en général, et la Vallée du Mississippi, en particulier. Après tout, le Nord et l'Ouest ont conquis leur place dans le monde, et le rôle qu'ils ont joué est assez glorieux pour qu'ils n'aient pas à jalouser ceux qui veulent marcher sur leurs traces. Ils ont eu leurs jours de progrès. C'est donc au Sud à se lancer à son tour dans l'arène, et rien ne l'empêchera de fournir la brillante carrière qui lui est ouverte.

Nous ne connaissons pas d'association appelée à rendre de plus grands services à la Louisiane que celle de l'immigration. Nos populations seraient bien coupables de ne pas lui prodiguer leurs encouragements et leur appui matériel.

Nous lisons, dans le *Journal des Débats*, du 21 novembre, à propos de l'interpellation de M. Tony Révillon, le 20, sur la crise ouvrière à Paris:

Les ouvriers de Paris seront-ils, beaucoup plus éclairés qu'ils ne l'étaient auparavant sur leur sort actuel et sur celui qui les attend? Nous en doutons fort. En tout cas, ce n'est pas l'ordre du jour pur et simple, voté par la Chambre, qui pourra leur apporter des lumières. S'ils lisent le discours de M. Tony Révillon, ils apprendront qu'ils traversent une crise terrible et qu'ils souffrent cruellement; s'ils lisent celui de M. le ministre de l'intérieur, ils sauront que la principale cause de leur malheur est qu'on y pense trop, et que, si on n'y faisait pas attention, on ne s'en apercevrait pas. M. Waldeck Rousseau n'a pas voulu dire par là qu'il n'y fallait pas faire attention du tout.

Le gouvernement n'a rien négligé pour alléger la misère des ouvriers, en accomplissant dès maintenant un grand nombre de travaux en préparation; mais ces travaux sont limités, tous ne sont pas en état d'être entamés; il y a là un palliatif et non pas un remède. Sachons gré à M. le ministre de l'intérieur de l'avoir reconnu, et d'avoir protesté contre le système qui consiste à inventer artificiellement des travaux de fantaisie dont l'unique objet est de donner de quoi vivre aux ouvriers. Le droit au travail, l'assistance changée en salaire, les ateliers nationaux hantent toujours certains esprits. On l'a bien vu, lorsque M. Tony Révillon s'est écrié: Vous ne parlez que pour l'avenir; mais l'hiver est là, menaçant; il faut faire quelque chose tout de suite, quelque chose qui produise un effet immédiat! Oui, mais quoi? M. Tony Révillon lui-même ne l'a pas dit, et on le chercherait longtemps en vain.

Il y a une commission qui le cherche, lentement sans aucun doute, sûrement c'est moins certain. On a, hier, beaucoup parlé d'elle; c'est la commission des 441. Son président, M. Spuller, l'a défendue contre toutes les attaques. Nous aurions aimé à connaître aussi l'opinion de M. Clémenceau, qui en a été le véritable auteur responsable. Le peuple souffre à Paris, disait autrefois M. Clémenceau; nommons une commission. Il souffre en province; envoyons une délégation. Quoi de plus simple? Quoi de plus efficace? M. Clémenceau protestait qu'en quarante-huit heures on pourrait diagnostiquer la maladie de l'industrie parisienne et, tout aussitôt, y appliquer le remède. On l'a cru, on a nommé la commission.

Le lendemain, M. Clémenceau est parti pour aller faire un voyage en Angleterre, où il a été reçu, fêté, choyé, comme il le mérite. S'il a été surpris à son retour de ne trouver aucun rapport, il ne l'a pas dit, de peur sans doute qu'on ne lui reprochât d'avoir laissé, par son départ, la commission en détresse. Au surplus, c'est une surprise à laquelle il a dû s'habituer; car ce rapport qui devait être prêt en quarante huit heures, depuis un an on l'attend toujours. Le verra-t-on jamais? Et quand on l'aura vu, qu'en résultera-t-il? M. Clémenceau lui-même a paru en désespérer; il n'a pris hier aucune part à une interpellation où le premier rôle lui revenait de droit; il s'est tu.

Nous ne le lui reprochons pas. La crise parisienne, qu'on exagère, comme l'a dit M. Waldeck-Rousseau, mais qui est réelle, est parfaitement connue dans ses origines. Une de ses causes consiste dans l'exagération des travaux publics pendant un temps, et dans leur inévitable ralentissement. Croit-on, avec M. Tony Révillon, qu'on fera cesser l'effet en perpétuant la cause? Et avec quoi l'argent payera-t-on les travaux réclamés? Avec celui de tout le monde. Dès lors, n'est-il pas à craindre que, pour alléger la crise économique, on n'aggrave la crise financière, dont la corrélation avec la première est si étroite? Hélas! lorsque le mal est fait, il n'est plus au pouvoir humain de le guérir en un jour. La charité peut l'adoucir; il n'y a pas de panacée qui le fasse disparaître par enchantement. La Chambre l'a bien compris, puisqu'elle a voté l'ordre du jour pur et simple.

Quel est l'inconnu qui gagnera le lot de $150,000?—La lutte de milliers de gens de toutes les races et de toutes les conditions avec la fortune aura lieu Mardi, 16 décembre 1884. Les généraux G. T. Beauregard, de la Louisiane, et Jubal A. Early, de la Virginie, répartiront $522,500 parmi les heureux porteurs de billets de la Loterie d'Etat de la Louisiane; au grand tirage semestriel (175e mensuel) au sujet duquel M. A. Dauphin, Nile-Orléans, Louisiane, est prêt à donner toutes les informations que l'on désirera.

Le Crescent Hall et l'Exposition.

Les propriétaires de cet établissement très populaire, un des plus attrayants de la ville, en prévision de la venue d'un grand nombre d'étrangers de toutes les parties du monde à l'occasion de l'Exposition, ne se sont épargnés aucune peine, aucun frais en faisant réparer, repeindre et remeubler chaque département de la grande salle de billards et de salon qui y est attaché.

La salle de billard, la plus vaste du monde, a ses tables les plus modernes et les mieux finies qui se fabriquent; elle est luxueusement et confortablement meublée, elle possède enfin tous les accessoires voulus. Une salle où se joue le Pool y est annexée.

La buvette est un bijou en elle-même et est pourvue des liqueurs, des vins les plus fins qui soient et que servent des garçons empressés polis, c'est enfin la buvette *par excellence* de la ville. Le but du propriétaire-gérant, le major Hyatt, est de répondre au besoin public en ayant un établissement de premier ordre, et ses meilleurs efforts tendent à plaire à ses clients et à faire un cordial accueil à tous les étrangers qui viendront pendant les fêtes carnavalesques dans la ville du Croissant. Centralement située et à proximité de toutes les lignes de chemins de fer conduisant au terrain de l'Exposition, la "Salle du Croissant" se recommande à la faveur publique dont elle jouit déjà depuis tant d'années.

Les journaux belges publient une circulaire de M. Thonissen, ministre de l'intérieur et de l'instruction publique, aux gouverneurs de provinces. Le ministre rappelle que, d'après les instructions relatives à l'exécution de la loi organique du 20 septembre 1884, sur l'instruction primaire, les communes n'ont à solliciter l'autorisation du gouvernement ni pour la création d'écoles et de classes nouvelles, ni pour l'adoption d'écoles primaires libres, ni pour la suppression des écoles communales existantes, pourvu qu'elles en conservent au moins une, établie dans un local convenable et pouvant recevoir tous les enfants pour lesquels l'enseignement public est réclamé.

Mais il prie les gouverneurs d'inviter les conseils communaux à les instruire, sans retard, des résolutions qu'ils auraient prises ou prendraient par la suite en vue de modifier l'organisation actuelle de leurs écoles, afin que le juste contrôle de l'Etat puisse s'exercer avec efficacité.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Orléans, du 6 décembre:

A notre grande surprise, nous apprenons que bon nombre de nos planteurs ont déjà achevé leurs roulaisons. C'est là un indice assez peu favorable; il en semblerait résulter que la récolte n'est pas des plus abondantes.

Cependant, comme rien n'a pu apporter le moindre retard aux travaux, que la roulaison a commencé de bonne heure, qu'elle s'est faite, dans bien des usines, avec des appareils nouveaux et perfectionnés on a pu aller en besogne plus vite qu'à l'ordinaire. C'est ce qui s'est passé chez MM. Burke et Dougherty, habitation Westover, West Baton Rouge, où tous les travaux sont terminés; chez leurs voisins, MM. Hamilton et Kehoe frères, ainsi que chez M. D. H. Shannon, habitation Arlington, East Baton Rouge.

La roulaison est terminée également sur l'habitation Souvenir, propriété de M. Léon Godchaux, paroisse Ascension. Il en est de même de beaucoup de petits planteurs.

—La sucrerie de M. P. Barllieaux, près de Lockport, Lafourche, a été détruite par un incendie, avec 50 boucauts de sucre et 50 barils de mélasse.

—M. Benjamin P. Ware, qui a obtenu le prix offert par la Société agricole de la Nouvelle-Angleterre pour l'acre qui a produit les meilleures cannes de sorgho, n'a récolté que 14,590 tonnes broyées l'acre, au prix de $48 71. Nos planteurs louisianais peuvent, sans grand effort, en produire le double, et avec une dépense beaucoup moindre. Nous n'aurons jamais à craindre la concurrence du sorgho.

—Voilà longtemps que nos planteurs sucriers n'ont joui d'une saison aussi favorable à la roulaison. Pas une seule cause de retard ou de perte. Il n'y a, sous ce rapport, à signaler que le manque d'eau qui s'est fait sentir pendant tout le mois de novembre. Nous avons eu assez de pluies pour hâter la pousse, assez de gelées blanches pour précipiter la maturation, mais pas de glace pour nuire le moins du monde à la plante.

Par conséquent, presque tous nos planteurs ont été vite en besogne, et leurs travaux de roulaison tirent à leur fin. Autant que nous en pouvons juger par les rapports qui nous arrivent de tous les côtés, le froid n'aura fait de tort à personne. C'est là une compensation au peu d'abondance de la récolte, suite des accidents précédents, et au bas prix où est tombé le sucre.

—Nous lisons dans le *Truth*, de Bâton Rouge que de nombreux planteurs s'apprêtent à abandonner la culture de la canne, pour se consacrer à celle du riz; c'est là le cas, surtout, avec ceux dont les affaires sont embarrassées et qui se trouvent en retard avec leurs marchands et leurs bailleurs de fonds. Le riz semble devoir bientôt devenir la grande culture du Sud de la Louisiane.

Outre la baisse sur le sucre dont ils ont à souffrir, nos sucriers sont menacés d'un nouveau traité avec l'Espagne, qui tuerait leur industrie et ils ont recours à la culture du riz. Il ne restera que les grands planteurs qui ont jeté de gros capitaux dans leurs sucreries ou leurs usines centrales, qui résisteront. Les autres ne peuvent continuer à travailler dans des conditions telles, que les prix de vente ne compensent pas les frais de fabrication.

—Nous avons lieu de croire que le prix auquel se place maintenant le riz, se maintiendra encore pendant une année entière. C'est un des bienfaits qui sont réservés à la Louisiane. Un télégramme reçu du Nord annonce, d'après des renseignements provenant des importateurs de New York, que la récolte de riz du Japon a été très gravement endommagée par un violent ouragan durant le mois de septembre. Les espérances y étaient magnifiques; la pousse était très avancée. On y avait semé 3,587,202 acres de riz; on comptait sur un rendement moyen de 35 boisseaux l'acre, ce qui devait donner un total de 125 000,000 de boisseaux—soit à peu près trois fois la récolte de tous les Etats-Unis.

—Le *Colman's Rural World*, de St Louis, annonce que l'Association nationale des planteurs sucriers s'assemblera, dans cette ville, le mercredi 17 décembre; ses travaux la retiendront trois jours, puis elle s'ajournera le vendredi soir, afin de permettre à ses membres de se réunir à nouveau, à la Nouvelle-Orléans, pour y achever la session. Elle a obtenu, à cet effet, une baisse dans les prix de transport, qui sont fixés, pour cette occasion, à $15, aller et retour.

C'est la seconde fois que notre Etat est honoré de la présence de la nombreuse délégation des planteurs sucriers et des fabricants de sirop du Nord. Leur but est non seulement de visiter notre Exposition, mais aussi d'aller inspecter nos principales habitations. Nous espérons que les planteurs de la Basse Louisiane s'empresseront de leur faire un chaleureux accueil, de les recevoir cordialement, de leur fournir tous les renseignements qu'ils désireront.

L'industrie du sucre de sorgho est encore nouvelle, mais elle fait de rapides progrès et, dans bien peu de temps, elle sera notre plus puissante alliée.

Que les deux industries sœurs s'entendent, et elles auront facilement raison de l'ennemi commun.

Le *Meschacébé* paroisse St-Jean-Baptiste, du 6 décembre:

Nous avons, sous les yeux, un échantillon de sucre blanc fabriqué à l'usine du capitaine Laurent D. Martin par M. Wilfred Béthancourt, l'un des élèves les plus recommandables de M. James W. Godefry. Ce sucre d'une grande pureté et d'un fort beau grain, égale tout ce que nous avons vu de vraiment supérieur cette année, et classe l'usine de M. Laurent Martin parmi celles dont les appareils perfectionnés contribuent tant à sauver notre industrie sucrière du naufrage dont elle est menacée par la concurrence étrangère—et par ces traités soi-disant de réciprocité que nous devons à ceux qui nous gouvernent depuis plus de 20 années...... mais dont les influences néfastes disparaîtront le 4 mars prochain.

— M. A. D. Bougère, l'actif et intelligent commissaire de notre paroisse à l'Exposition Universelle, nous communique une circulaire de la Direction, qui invite chaleureusement nos charmantes dames à contribuer, dans la mesure du possible, à rehausser la grandeur de l'Exposition en y faisant figurer leurs incomparables travaux. Nous ne doutons nullement que la majorité de nos aimables lectrices répondront à l'appel de la direction de l'Exposition en y envoyant tout ce qu'elles peuvent produire dans la variété de leurs travaux.

— L'établissement du système des mandats de poste sera prochainement aboli au bureau de Bonnet Carré. Ce n'est certes pas le directeur de ce bureau qui s'en plaindra, car ce que ce système ajoutait à son salaire était si léger qu'il ne lui aurait pas suffi à se fournir d'allumettes dans le courant de l'année. Et quelle tâche à remplir! que de responsabilités à assumer! Nous croyons savoir que c'est au premier janvier prochain que cessera l'émission des mandats de poste à Bonnet Carré. Le public, convaincu que ce système n'offre pas plus de sécurité que l'enregistrement des lettres et coûte beaucoup plus, s'en passait intelligemment.

Le service de la poste, ajouterons-nous, pendant que nous sommes sur ce sujet, se fait, depuis le 24 novembre — date de l'extension du service jusqu'à Vicksburg par le M. V. R. R. — d'une façon qui laisse immensément à désirer. Le personnel des agents ne paraît pas être beaucoup au courant de ses devoirs et s'en acquitte au hasard. Le bureau d'Edgar a été particulièrement négligé et les lettres et les journaux qui lui sont destinés se promènent longtemps avant de débarquer.

— Dimanche dernier est décédée, sur la rive droite, Mme veuve Jean Grégoire Sentille, à l'âge d'environ 60 ans. La défunte était la mère de M. Ernest Sentille, le courtois député-greffier de notre cour de district.

Mercredi soir sur la rive gauche, est décédé M. Florian Madère, à l'âge d'environ 60 ans. M. Madère était un citoyen estimé de toute la population. Depuis plus d'un an, il souffrait de débilité générale.

Nous offrons nos condoléances aux familles éprouvées.

Le *Lake Charles Echo*, paroisse Calcasieu, du 6 décembre:

Nous avons eu, cette semaine, deux gelées blanches, mais pas de glace. Nos paturages sont encore verts et très nourrissants; aussi nos bouchers nous fournissent-ils d'excellent bœuf, parfaitement engraissé et qui provient de nos prairies.

Nous publierons, demain, mercredi, la suite de nos nouvelles de la Louisiane.

Le *Temps*, du 21 novembre:

La dépêche de Berlin que nous avons publiée avant-hier mérite d'attirer l'attention du Parlement. Le projet du budget que le gouvernement allemand vient de soumettre au Conseil fédéral accuse, en effet, une forte augmentation sur les budgets des années précédentes. Et que l'on veuille bien remarquer qu'il ne s'agit point, en l'espèce, de dépenses dont le Reichstag pourra discuter l'opportunité; la plupart des crédits demandés sont destinés à couvrir des dépenses déjà faites. Malgré l'échec que son prédécesseur avait éprouvé, à ce sujet, devant la Chambre des députés de l'empire allemand, le ministre de la guerre a renforcé les régiments d'artillerie stationnés dans les provinces de l'Est et de l'Ouest, ceux de Strasbourg et ceux de Posen, ceux de Metz et ceux de Dantzig.

Jusqu'à présent, les batteries d'artillerie, en Allemagne, comptaient quatre pièces en temps de paix et six en temps de guerre. Il fallait, au moment de la mobilisation, faire sortir des arsenaux le matériel manquant, requérir les chevaux, attendre l'arrivée des réservistes. L'ensemble de ces diverses opérations devait exiger un délai de deux ou trois jours au moins. En ordonnant que, le long des frontières orientale et occidentale de l'empire, les batteries auraient constamment six pièces—hommes, chevaux et matériel—prêtes à marcher au premier signal, le ministre de la guerre a créé, d'un trait de plume, une nouvelle et formidable ligne fortifiée, faite, celle-là, non de remparts qui n'ont qu'une valeur défensive, mais de soldats bons pour l'attaque aussi bien que pour la résistance.

Ce n'est là, bien entendu, qu'une simple mesure de précaution, mais qui s'impose, du même coup, aux gouvernements des deux pays limitrophes de l'empire d'Allemagne.

La *République Française*, du 21 novembre:

L'empereur d'Allemagne a ouvert, hier, en personne, la première session du nouveau Reichstag. L'auditoire d'élite qui se pressait dans l'enceinte du Parlement a particulièrement applaudi les passages du discours impérial qui affirment les relations pacifiques de la cour de Berlin avec le reste de l'Europe.

La même veine d'optimisme qui caractérise les allusions de l'empereur aux relations étrangères de l'Allemagne marque aussi les passages de son discours relatifs à la politique intérieure. Il faut une certaine dose d'assurance pour ouvrir, en exprimant une vive satisfaction sur les progrès de la réforme sociale, la première session d'un Parlement qui compte vingt quatre représentants des six cent mille voix socialistes. Il se peut que la multiplication des députés socialistes-démocrates soit un symptôme réjouissant des progrès du socialisme d'Etat; mais on conviendra qu'il est malaisé de mettre d'accord ce langage avec le maintien des rigueurs de l'état de siège et de la dictature, qui ont, du reste, si peu réussi contre les candidats de la révolution sociale.

La crise dont était menacée la Constitution anglaise paraît conjurée, dit le *Temps* du 21 novembre. La conduite de M. Gladstone, en cette circonstance, a été au-dessus de tout éloge; si elle déjoue les espérances du radicalisme, elle est, ainsi que s'exprimait un journal, conforme aux meilleures traditions de la vie politique anglaise, et elle ajoutera certainement à la réputation du chef du cabinet comme homme d'Etat et comme ami éclairé de son pays. C'est un mémorable spectacle, en effet, que celui d'un ministre puissant, appuyé sur une majorité compacte, incité à la lutte par une fraction notable de ses propres amis, mais qui refuse d'écouter les conseils de la colère, et qui met son amour-propre, au contraire, à faire toutes les concessions possibles pour épargner une crise aux institutions nationales. Et nous ne pouvons nous empêcher d'ajouter: Quelle différence entre ce tempérament politique et celui qui regarde les révolutions, c'est-à-dire, en définitive, la violence, comme une preuve de virilité et de maturité dans une nation!

......De nouvelles élections! Une Chambre des communes sortie d'un corps électoral accru de deux millions de suffrages, et divisé d'après des principes naguère si étrangers à la Constitution! Que d'inconnu dans ces réformes! Et comment ne s'inquiéterait-on pas du résultat, si l'on n'avait pour se rassurer les admirables mœurs politiques dont les partis viennent de nous donner un exemple!

Les journaux madrilènes annoncent que l'Espagne vient de prendre possession des territoires de la côte africaine situés entre le cap Blanco et la rivière Oaro, entre le 22e et le 24e degré de latitude nord.

Le ministre des travaux publics de France a autorisé le syndicat du chemin de fer de Grande Ceinture à livrer à l'exploitation, à partir du 20 novembre, le raccordement de la ligne comprise entre la station de Pierrefitte (ligne de Paris à Creil, par Chantilly) et la station de Stains-Grande-Ceinture.

La longueur de ce raccordement est de 1,142 mètres.

Merveilleux.

(Extrait du "Pittsburg Dispatch," 25 septembre 1880.)

Nous avons rarement entendu mentionner un cas de rétablissement complet, alors que tout espoir était perdu, qui égale celui dont un reporter du *Dispatch* a recueilli lundi les détails, et que celui-ci entendait partout proclamer comme véritablement merveilleux. Nous allons relater les faits dans toute leur simplicité, sans exagération, et tels que nous les ont communiqués la mère du jeune homme, son pasteur et d'autres personnes bien connues à Pittsburg:

"William Lincoln Curtis est le nom du jeune homme en question. Il est employé en ce moment à l'usine de locomotives de H. K. Porter & Co., Pittsburg, Pa. Il y a un an il demeurait avec sa mère dans la rue Grant. A peu près à cette époque, il se mit au lit avec une violente douleur à l'épaule qu'il attribuait au froid. Le lendemain matin, l'épaule était très enflée, la douleur intense, et il souffrait dans toutes les parties de son corps. L'affection dégénéra promptement en rhumatisme chronique, et le malade eut le bras gauche paralysé.

"Son état empira graduellement, et au bout de quelques mois, toutes les jointures étaient tuméfiées — coudes, genoux et chevilles des pieds. L'enflure était énorme. Au mois de mars dernier, les pommettes de la joue commencèrent à grossir et sa figure s'élargit au point qu'il était difficile de le reconnaître. La douleur était extrêmement vive à toutes les jointures, la fièvre se déclara, et le pauvre martyr fut réduit à l'état de squelette. La vie s'envolait peu à peu, et ses tortures étaient telles que ceux qui l'aimaient le plus se prenaient à désirer que la mort y mît promptement fin. Les médecins qui le soignaient, et qui sont bien connus à Pittsburg, déclarèrent à la famille qu'ils n'avaient plus d'espoir.

"Enfin, le malade commença à employer un médicament merveilleux, le PERUNA. Deux semaines plus tard un mieux sensible s'était déclaré. Après six semaines de traitement, l'enflure était réduite sur tous les points qu'elle avait envahis, le jeune homme avait recouvré ses forces et était aussi bien qu'il l'avait jamais été. Il y a environ trois semaines, il a pu reprendre son travail à l'usine.

"La mère de Willie Curtis, après avoir rapporté ces faits, a ajouté: "Je considère cette guérison comme un véritable prodige. Je ne cesserai jamais de faire l'éloge du PERUNA et d'en recommander l'usage à tous mes amis."

Notre reporter est allé voir le pasteur de l'église où le jeune homme va le dimanche, et le ministre a pleinement confirmé tout ce qu'avait dit la mère de l'ex-malade sur l'état désespéré de ce dernier et l'insuccès de ses premiers médecins. Il paraissait étrangement surpris du changement qui s'était accompli dans la personne du jeune homme: "S'il n'avait pas parlé, dit-il, je n'aurais pas su que c'était lui."

Le parfum universel.—C'est le nom que l'on donne aujourd'hui dans toutes les parties du monde, et surtout dans les cercles fashionables, à la fameuse Eau de Floride de Murray & Lanman. Ce délicat extrait des jardins enchantés des Tropiques, devient de jour en jour plus populaire; et l'on ne doit pas s'en étonner si l'on songe qu'employé, soit pour la toilette, soit pour le bain ou le mouchoir, le parfum est le plus suave et le plus délicat qui ait encore été fabriqué.

(Communiqué)

Nile-Orléans, 8 décembre 1884.

A messieurs les Editeurs de l'*Abeille*:

Je prends la liberté de vous adresser quelques lignes qui, je l'espère trouveront l'hospitalité de vos colonnes; le sujet est d'ailleurs intéressant à tous.

"Afin de prouver aux étrangers que notre population est unanime dans son admiration pour l'Exposition et que le jour de l'ouverture sera un événement pour tous, le 16 décembre devrait être consacré entièrement à la joie, au plaisir, aux démonstrations publiques. Toutes les maisons, grandes et petites, devraient être décorées. Les propriétaires d'établissements ne sauraient faire un plus grand acte de patriotisme qu'en se joignant à la population en faisant CLOTURE GENERALE Mardi 16 décembre. Ceci permettrait à tous les employés d'assister aux cérémonies d'ouverture. S'il était possible de faire une sortie générale de toutes les sociétés de notre ville, cela formerait un spectacle d'une grandiosité extraordinaire et ajouterait un caractère imposant à la réception des milliers d'étrangers qui nous honoreront de leur présence.

J'espère que des plumes plus influentes que la mienne viendront plaider la cause que j'entreprends et que nous pourrons réunir nos idées de façon à faire du jour de l'ouverture de notre Exposition un souvenir qui vivra longtemps.

Respectueusement,
ARTHUR DURIEU.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Une conquête de la vie.—Les conquêtes sont parfois des souvenirs heureux à celui qui les a acquises avec le mérite; elles sont aussi quelquefois le bonheur de l'homme; par le fait elles peuvent être un lien éternel avec la noble compagne au foyer domestique. Nous pouvons avec joie accorder cette glorieuse conquête à notre jeune pharmacien louisianais M. A. P. Micas, très bien connu dans cette ville, du choix qu'il eut faire de Mlle Eva Himbert il y a quelques mois déjà écoulés à nos yeux. Cette conquête donna l'opinion la plus favorable de son talent parmi ses jeunes amis. La nouvelle de son heureux mariage qui eut lieu à la Cathédrale, samedi soir, fut accueilli avec joie de ses connaissances; aussi de tout cœur nous ne pouvons l'encourager que de suivre sa nouvelle carrière dans le bonheur et le succès qu'il trouvera dans sa chère famille.

X.

Les journaux de Bordeaux sont priés de reproduire ces lignes.
9 déc—

Sociedad Union Española de Beneficencia Mutua.—Los señores miembros de esta sociedad, se servirán reunirse en la sala social, á las 3 1/2 de la tarde de hoy, para tributar el ultimo homenage de respeto y compañerismo, á los restos mortales de nuestro consocio Dn. ANTONIO SIMON.

Nueva Orleans 9 de Diciembre de 1884.
Por orden de
J. VENTA, Presidente.
A. RAMIREZ, Secretario.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No. 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Exposition universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

AVIS AUX EXPOSANTS.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL, Nile-Orléans, 6 décembre 1884.

Le bureau du Directeur Général est établi au No 5 du "Main Building" et sera ouvert pour les affaires, de 8 heures du matin à minuit. Toutes les plaintes doivent être rédigées par écrit et seront suivies d'une prompte investigation. Le terrain de l'Exposition est ouvert à tous les visiteurs. Personne ne sera admis dans l'intérieur des bâtiments à l'exception des officiers de l'Exposition, des exposants, de leurs employés, et des personnes ayant affaire à l'Exposition. Des cartes d'entrée seront remises aux Exposants par le chef des Installations. Les cartes d'entrée pour pénétrer dans le bâtiment où aura lieu l'Exposition spéciale du Gouvernement fédéral et des différents Etats, seront livrées par le Dr C. W. Dabney, chef du Département des Expositions d'Etats, aux commissaires des divers Etats et Territoires, pour leur propre usage et celui de leurs employés et ouvriers. Les visiteurs ne seront pas admis dans les bâtiments de l'Exposition. Les personnes ayant affaire aux bâtiments de l'Exposition pourront se procurer des cartes d'entrée au bureau du Secrétaire, No 15 rue Union, à la Nile-Orléans.

E. A. BURKE, Directeur Général.
9 déc—

AU PUBLIC.

Salle de la "Washington Steam Fire Engine Company No 20."

NLLE ORLEANS, 7 décembre 1884.

Nous, soussignés, composant un comité nommé à cet effet par la Compagnie ci-dessus, sollicitons respectueusement des citoyens de cette ville et outrageusement provoqués, les secours qu'il leur plaira d'offrir pour que complète justice soit faite des assassins de feu A. H. MURPHY.

Des souscriptions seront reçues dans les bureaux de tous les journaux de la Nile-Orléans.

JAMES ALSINA, Chairman;
JAMES WEIR;
T. B. LAWRENCE,
AUG. MARX,
WASH. MARKS,
HENRY SCHREIBER,
FRANCIS JOHNSON,
M. HACKETT, Comité.
9 déc—7f

Ouverture de l'Exposition.

LES AFFAIRES SERONT SUSPENDUES MARDI, 16 DECEMBRE, à l'occasion de l'ouverture de l'Exposition. Les clients de l'ETOILE ROUGE sont priés d'en prendre note.

L'établissement sera décoré à partir de Samedi.
9 déc—2f

Restaurant de la Louisiane.

CHANGEMENT DE LOCAL.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il a transporté son restaurant du No 113 rue de la Douane au No 107 de la même rue. Il continuera néanmoins à louer aux voyageurs des chambres garnies au No 113.

9 déc—au 15 déc LOUIS BEZEAUDUN.

Avis.

$5.100. Nouvelle-Orléans, 8 décembre 1884.

Le soussigné certifie qu'il avait en collection un quart du billet combinaison Nos. 27, 29, 78, classe 291, de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui a gagné le premier gros lot de Cinq Mille Cent Piastres, le samedi 6 décembre 1884; le dit billet ayant coûté la somme de Vingt-Cinq Sous, au bureau de G. Haneman, 204 rue Baronne, et que le montant lui en a été promptement payé sur présentation du billet au bureau de la Compagnie.

G. BOUNY, 215 rue Broadway, 6me district.
9 déc—1fPP

Salle de la Metairie Fire Co. No. 4—Nouvelle-Orléans, 7 décembre 1884—L'assemblée annuelle de cette compagnie aura lieu MARDI soir, 9 décembre, à 7 heures précises, pour l'élection des officiers. La plus grande ponctualité est requise.

J B FAGET, Président.
JOHN PEFFARD, Secrétaire aux archives.
7 déc—2f

AVIS.—Bureaux de la Compagnie d'Assurance Hope de la Nouvelle-Orléans—No 188 rue Gravier—Nouvelle-Orléans, le 15 novembre 1884—Une assemblée des actionnaires de la Compagnie aura lieu, à son local, No 188 rue Gravier, le **Mercredi, 17 décembre** prochain (1884), de **10 heures A. M. à 2 heures P. M.**, afin de voter sur l'amendement de l'**Article XIII** de la Charte, approuvé et recommandé par la Direction à une assemblée régulière tenue le 12 du courant.

LOUIS BARNETT, Secrétaire.
15 nov—au 17 déc

Les Drs. Hartman et Miller

Qui ont passé l'hiver dernier à l'Hôtel St. Charles, Nile-Orléans, sont revenus dans cette ville et exerceront la médecine au No. 112 rue St. Charles, près de la Place Lafayette, pendant un mois à partir du 1er décembre 1884 jusqu'au 1er Janvier 1885.

Ces médecins se sont fait une spécialité des maladies d'YEUX, de l'OREILLE, du CATARRHE CHRONIQUE et de toutes les AFFECTIONS CHRONIQUES.

Voici quelques uns des cas nombreux qu'ils ont traités l'hiver dernier:

DEVIATION DE L'ŒIL.—Mlle Cora Johnson, fille du Rév. Dr. Johnson, principal du Brookhaven Female Seminary avait une très forte déviation de l'œil, qui a été rectifiée par le Dr Miller. Mlle Johnson écrit: "Mes amies sont enchantées que mon œil soit redevenu parfaitement droit; je le dois à votre habileté, je vous en garderai toujours une profonde reconnaissance."

ALEXANDRIA, Lne, 6 juin 1884.

Je certifie par les présentes que le Dr A. J. Miller a opéré mon fils, S. J. Cockerille, du strabisme avec le plus entier succès. Celui-ci louchait dès l'âge d'un an et il y avait dix-huit ans qu'il était affligé de cette infirmité qui non seulement le défigurait mais diminuait de beaucoup la portée de sa vue.

Je dois au Dr Miller de déclarer que, tandis que j'étudiais la médecine sous le professeur T. D. Mutter, je l'ai souvent assisté ainsi que le professeur Joseph Pancoast; et vraiment je n'ai jamais vu ni l'un ni l'autre déployer plus d'habileté de main que le Dr Miller.

A. COCKERILLE, D. M
Gradué au Jefferson Medical College, Philadelphie, en mars 1850

M. J. L. Mueller, au coin des rues Fulton et Gravier, Nile-Orléans paralysie de l'œil et strabisme. Les Drs H. et M. ont redressé parfaitement l'œil, après que d'autres oculistes eurent échoué.

Miss Sellick, 41 rue Carondelet, Nile-Orléans, yeux complètement de travers. Redressés au moyen de verres sans une ombre de douleur.

M. A. A. Bear, 119 rue Washington, Nile-Orléans, louchant beaucoup. Les Drs H. & M. ont remis l'œil en état.

M. G. Pastor, jr, 9 rue St. Charles, yeux de travers; redressés comme dans les cas ci-dessus en moins d'une minute et sans douleur ni chloroforme.

CATARRHE CHRONIQUE ET SURDITE—Mme E. Kenner, 93 rue Laurel, Nile-Orléans, avait un catarrhe chronique, qui avait déterminé une affreuse névralgie de la face. Personne n'a plus cruellement souffert qu'elle pendant toute une année. Les Drs Hartman et Miller l'ont guérie.

Mme E. K. (pour l'adresse voir le Dr H. à son bureau) avait un catarrhe chronique de la pire espèce qui lui causait de terribles crampes d'estomac. Ses souffrances, qui étaient insupportables, ont duré nuit et jour pendant des mois. Tous les médecins ont échoué. Les Drs H. & M. l'ont guérie.

M. Frederick Bearman McComb City, Miss. avait un très mauvais catarrhe chronique; il était presque sourd. Les Drs H. et M. l'ont guéri.

M. W. D. Stockes, Baton Rouge, Lne, mauvais catarrhe chronique, bruit dans les oreilles, presque sourd; écrit: "Je suis beaucoup mieux; je puis dormir maintenant; je ne tousse plus et je puis entendre à dix pieds le tic-tac d'une montre."

SYNOVIE CHRONIQUE DES GENOUX.—Mme B. Gooch, Pattersonville, Lne, ne pouvait depuis dix-neuf mois souffrir aucun poids sur son pied; elle ne marchait qu'à l'aide de béquilles. Les médecins et ses amis la déclaraient incurable. Les Drs H. et M. l'ont traitée au moyen d'un appareil et maintenant elle marche sans béquilles ni canne; elle boite à peine. Elle se loue beaucoup de ses médecins.

PARALYSIE.—La petite fille de M. A. P. Price, qui n'a que trois ans, a été paralysée du côté gauche (hémiplégie) à l'âge de quatre mois. Elle a promptement recouvré l'usage de la main et du bras, mais la jambe au lieu de se développer, maigrissait à vue d'œil; les tendons et les ligaments autour des jointures s'étaient relâchés et manquaient de vigueur; aucun mouvement dans la jambe ni dans les doigts du pied.

M. Price vint consulter en avril les Drs. Hartman et Miller à l'Hôtel St-Charles (maintenant 112 rue St Charles), malgré la vive opposition de quelques-uns de ses amis, qui lui disaient que ces médecins n'avaient qu'un nom retentissant, qu'ils ne prendraient son argent et ne feraient aucun bien à la petite malade. Mais M. Price aimait son enfant et il comprit que le traitement proposé par les deux médecins était fort rationnel il leur dit donc d'aller de l'avant, et en moins de cinq mois l'enfant marchait; elle remue parfaitement à cette heure les doigts de ses pieds.

L'enfant peut être vue au No 450½ rue de la Commune, Nouvelle-Orléans.

M. Price dit qu'il espère que l'on écartera tout préjugé pour venir juger par soi-même de l'exactitude des faits relatés plus haut.

PLUS DE CRISES.—Mme Joséphine Feicht, 137 rue Joséphine, Nouvelle-Orléans, Lne, était atteinte depuis dix huit ans d'épilepsie ou de crises; elle avait des attaques tous les mois, cinq ou six quelquefois, le même jour. Elle se confia aux soins des Drs. Hartman et Miller, à l'Hôtel St-Charles, en avril dernier, et elle n'a eu depuis qu'une légère attaque. Elle se considère elle-même guérie.

Quiconque douterait de l'exactitude des faits ci-dessus peut en vérifier l'exactitude en s'adressant aux personnes nommées plus haut.

Heures de bureau, de 8 heures du matin à 7 heures du soir; les dimanches, de 8 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. 112 rue St-Charles.

Avis.

Le Grand Tirage Extraordinaire

CLASSE M.

Loterie de l'Etat
DE LA
LOUISIANE
AURA LIEU
MARDI, 16 DECEMBRE 1884,
A
L'ACADEMIE DE MUSIQUE,
Sous la direction des
Généraux G. T. BEAUREGARD et J. A. EARLY.

Le tirage commencera à 11 heures du matin.

Gros lot---$150,000

BILLETS $10 SEULEMENT.

Coupons de billets en proportion.
7 déc— PP.

CHEVEUX.
Mme ROGER,
67......RUE ROYALE......67

Grand choix de Coiffures nouvelles pour le front, et assortiment complet de NATTES en CHEVEUX LONGS.

CHEVEUX GRIS ET BLANCS de toutes longueurs à des prix TRES REDUITS.

Tous les Cheveux vendus par la maison sont garantis de PREMIERE QUALITE.

SPECIALITES DE PERRUQUES.
7 déc—1m Mar, Jeu, Sam

Bureau de la Compagnie d'Assurances des Factors and Traders—Nouvelle-Orléans, 7 décembre 1884—Une réunion des actionnaires aura lieu en ce bureau le LUNDI, 22 décembre 1884, de 10 1/2 heures A. M. à 2 P. M., pour se prononcer sur la réduction projetée du capital et sur des amendements à la charte, comme les a proposés le Conseil de Direction à une réunion du 6 du courant.

THOS F. WALKER, Secrétaire.
7 déc—

Bureau de la "New Orleans City and Lake Railroad Company, No 102 rue du Canal, 2me étage—Nouvelle-Orléans, 2 décembre 1884—Avis est par le présent donné que l'élection annuelle pour douze Directeurs qui devront servir pendant l'année courante aura lieu aux bureaux de la Compagnie LUNDI, 15 décembre 1884, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi. Le livre de transfert sera fermé du 5 au 15 du courant.

W. E. LEVERICH, Secrétaire.
2déc—au 15 déc.

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nile-Orléans, 4 décembre 1884.—Les actionnaires de cette banque sont prévenus que l'élection annuelle, suivant l'article 22 de la charte, de neuf directeurs pour le service de l'année prochaine, aura lieu dans la salle de la banque LUNDI, 15 du courant, de 10 heures du matin à 2 heures du soir.

N. LANDDY, Caissier.
5 déc—au 15

Bureaux de l'Association d'Assurance de la Nouvelle-Orléans—No 3½ rue Carondelet—Nouvelle-Orléans, ce 5 décembre 1884—Conformément à la section 2 de l'article VI de la Charte, une élection de 12 Directeurs pour servir pendant l'année prochaine sera tenue aux bureaux de l'Association, LUNDI, le 22 décembre courant, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M.

LEON SERE, Secrétaire.
5 déc—au 22

Mme JOS. VILLIO, successeur de Mme Fabio, 266 rue Chartres, entre St-Philippe et Ursulines, invite respectueusement les dames ses clientes et le public en général, à venir admirer les articles de mode qu'elle vient de recevoir et qui se distinguent par un cachet d'originalité de bon goût. Ces articles sont formes de chapeaux en paille, fleurs, rubans, et maintenant très articles qui se vendent à des prix très réduits. 30 nov—3m—Dim Mar Jeudi

OH!

Je vais où la foule se rend,

Aux salons des COUPES MANQUEES chez, chez mon vêtement. Vous ne me prendrez pas à payer $45 et $50 pour un vêtement, lorsque je puis en trouver un meilleur à $18 et $20. Je suis allé là samedi avec Jack Markins; il y a acheté un magnifique paletot, pantalon et gilet pour $12. Nous avons été dans divers endroits, mais on n'a pris nulle part autant de soins pour nous montrer les différents patrons. Non, monsieur. Nous avons vu des monceaux d'articles au rez-de-chaussée. Vous ne me ferez pas monter les étages de tous les magasins et avoir à redescendre après sans avoir trouvé ce qui me convenait. Plusieurs personnes m'ont parlé de ce magasin, et toutes ont été unanimes à reconnaître les seuls où je trouverai des emplettes exceptionnelles (bargains) tels que des vêtements faits par des tailleurs-marchands se vendant $20, valant $50. J'en ai vu aussi se vendre $15, valant $40. Des pantalons, j'en ai vu des monts, de $2 25 à $3.

Spécial!

Venez examiner notre beau lot de "New Market," SURTOUTS; aussi, des PALETOTS "Reefers" et des GILETS qui restent en petit nombre.

TAILLEURS-MARCHANDS
De Vêtements
Dont la coupe a été manquée,
—ET—
VETEMENTS NON RECLAMES
Vêtements de Grande Toilette
A VENDRE ET A LOUER.

Surtout fait sur commande	de $65 à $30
Do	de 50 à 20
Do	de 40 à 16 50
Do	de 30 à 12 75
Do	de 20 à 9 50

Rappelez-vous que chaque pièce porte le nom du tailleur.

Salon de vêtements de coupe manquée,
No. 196 RUE GRAVIER.
Entre Carondelet et Baronne.
Près du Cotton Exchange.
Ouvert de 7:30 A. M. à 9 P. M.
Le samedi jusqu'à 10 heures du soir.

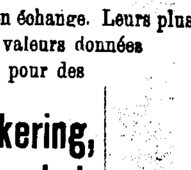
SUCCURSALE:
168....DEARBORN ST....168
CHICAGO.
9déc—Ma V D

HOTEL
—ET—
Restaurant DENECHAUD,
56 à 64 rue Carondelet.

La maison est maintenant OUVERTE pour la commodité des habitués. Chambres larges et aérées. Service de premier ordre. La Table ainsi que le Restaurant sont pourvus de ce qu'il y a de meilleur sur le marché. La Barre et le Salon pour Lunch sont aussi pourvus des Liqueurs les plus fines et les plus délicates. On y trouve toujours les meilleures Huîtres.
7 déc— E. F. DENECHAUD

HOTEL ROYAL.
Plan Européen.
MAINTENANT OUVERT.
Le public est invité à essayer la CUISINE et le SERVICE de cet élégant
NOUVEL HOTEL,
—Qui est—
Meublé Luxueusement
Et est maintenant prêt à servir les Mets les plus délicats à des Prix modérés.
HEURES—6 A. M. A MINUIT.
Des dames caissières se trouveront toujours aux ordres des Dames sans Escorte.
15 nov—1m

VIEUX PIANOS.



Demandés en échange. Leurs plus hautes valeurs données pour des

Chickering,
Mathushek,
Weber,
Belming,
Decker,
Hardman,
Werlein

ET AUTRES CELEBRES FABRIQUES.

P. WERLEIN,
135 rue du Canal.
7 déc—

D. MERCIER'S SONS.

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et articles de toilette pour messieurs enfants

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2me district.
déc—1 an PP—D Mar J

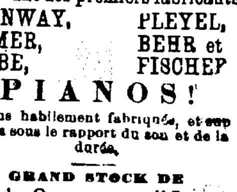
H. DAMIENS,
Coin Royale et Toulouse.
GRANDE
Exposition Annuelle
—DE—
JOUETS D'ENFANTS
—ET—
D'ARTICLES de FANTAISIE
Pour cadeaux de Noël et Jour de l'An.
Les dames, les messieurs, et les enfants sages sont respectueusement invités à venir visiter l'Exposition.
Tout est marqué en chiffres connus.
Ouverture Lundi 8 Décembre.
6 déc

VENTE
—A—
GRAND SACRIFICE
DE TOUT NOTRE STOCK
(Commencement de la vente, Dimanche 30 Nov.)
Nous nous proposons de sacrifier et d'écouler plus de
$75,000
De Vêtements d'Hommes, de Jeunes Garçons et d'Enfants
—ET DES—
Articles de Toilette pour Hommes.
Ces marchandises seront positivement vendues au-dessous du prix de manufacture.
LE PUBLIC
est invité à venir examiner nos vastes magasins ainsi que
NOTRE STOCK.
Cet assortiment sera littéralement sacrifié. Nous vendrons à des PRIX SI REDUITS que l'acheteur le plus serré trouvera de son intérêt
D'ACHETER CHEZ NOUS.
Notre stock comprend les dernières nouveautés et les dernières modes, ainsi qu'une grande variété de chapeaux d'hommes, de jeunes garçons et d'enfants que nous céderons à des Prix d'une modicité extraordinaire.
En les comparant attentivement avec ceux demandés ailleurs, on se convaincra de la réalité de notre assertion.

MICHEL LION & CO.,
195, 197 et 199 RUE DECATUR
Coin Ste. Anne, vis-à-vis le Marché Français aux Viandes.
30nov—1m—Mar. J. D.

MAISON
D. H. HOLMES
155 Canal, 15 Bourbon, 14 Dauphine et 139 Douane.
Grand arrivage de nouveautés d'hiver.
Grandes occasions à tous les rayons
Notre assortiment en tissus nouveautés est immense.
Nous pouvons offrir dans des conditions très avantageuses tout ce que la mode a pu créer de plus nouveau et de meilleur goût.
Nos clientes peuvent être certaines de trouver tout ce qu'il est possible de désirer.
30 nov—

CHEZ
GRUNEWALD
18 Baronne ou 127 Canal,
LES MEILLEURS
PIANOS!
Meilleur marché que tous les autres.



Provenant des premiers fabricants,
STEINWAY, PLEYEL,
SOHMER, BEHR et
KNABE, FISCHER
PIANOS!
Les plus habilement fabriqués, et supérieurs sous le rapport du son et de la durée.
GRAND STOCK DE
Grands Orgues et d'Orgues droits et carrés
DES MEILLEURES FABRIQUES.
MUSIQUE
Et Instruments de Musique
EN GROS ET EN DETAIL.
Pour tout ce qui concerne la musique, adressez-vous à
L. GRUNEWALD,
18 rue Baronne ou 127 rue du Canal.
4oct—

JERSEYS! JERSEYS!!
En voulez-vous?
Allez chez
ONNEN,
Au coin des rues Royale et St Louis, (sous l'Hôtel Royal.)
Un beau JERSEY noir tout laine à $1.
Jersey garni, 1ère qualité, noir, rouge ou bleu, tout laine, $1 50.
Jersey garni, d'une qualité supérieure, de différentes couleurs, depuis $2 25.
Nous avons aussi en magasin un bel assortiment de PARFUMERIES, DE GANTS DE PEAU, D'EVENTAILS et de Nouveautés.
Zephir Berlin à 7½ sous l'once.
Il est fait une spécialité de la vente de CORSETS importés et du pays. 19oct—6m

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

DEPARTEMENT DES IMPRESSIONS ET PUBLICATIONS—Nile-Orléans, 1884.

AU PUBLIC.

Les Directeurs de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, sachant qu'un grand nombre de personnes sympathisant avec l'Exposition n'ont pas eu l'occasion d'y souscrire, et pensant que, la saison commerciale étant ouverte elles seraient disposées à accorder un appui substantiel à l'entreprise, ont autorisé MM. JNO. W. T. LEECH et R. F. SPANGENBURG à solliciter et à recueillir de nouvelles souscriptions.

E. A. BURKE, Directeur-Général.
7sept—PP

Appel à Santa Claus.

Les petites Orphelines de l'Asile de l'Immaculée Conception, encoignure Remparts et Elmire 3me District, attendent avec impatience le candi, les joujoux, etc., etc., avec lesquels le bon Santa Claus ornera leur arbre de Noël. Ses longues branches seront étendues le 18 décembre 1884, et elles espèrent qu'à Noël, elles seront chargées de précieux fruits. Cette Institution est dirigée par les Sœurs Marianites de Ste-Croix, et dépend principalement d'elles pour son entretien et sa subsistance. Leurs ressources étant limitées pour le moment, elles prient humblement les personnes généreuses et charitables de se souvenir des Orphelines de cet Asile, dont l'âge si tendre se recommande à leur sympathie. Provisions, linge et dons de toute nature seront reçus avec reconnaissance.
7 déc—au 25 déc

Dr. TH. LAVILVARESSE.
910 rue Dauphine, coin Dumaine.
Ex-élève des hôpitaux de Paris et de l'Université Médicale de New York, traite, avec succès toutes les maladies en général, ainsi que les maladies des femmes et les accouchements.
Consultations: Le matin, de 9 à 10 heures. Le soir, de 4 à 5 heures. 7déc—1m—dim mar

Mme Vve BERNARD NAUTRE
A l'honneur d'offrir ses services au public comme professeur de piano, de solfège et de langues française, anglaise et espagnole. S'adresser au Magasin de Musique de Werlein, rue du Canal No 135, chez le Dr H. Bayon, 125 rue Bourbon, ou au Christian Women Association 41 et 43 rue Bourbon. 6 déc

Champagne extra-sec
PIPER-HEIDSIECK.
Les consommateurs qui compareront cette marque avec les autres seront convaincus de sa supériorité.
A vendre partout.
26déc—20f PP mar jeu sam

Vêtements à la mode
GIROT & GODCHOT,
89 - RUE DU CANAL - 89
Ont reçu leur
Dernières Modes d'automne
—EN—
Draps, Casimirs, Etoffes pour Gilets,
Qu'il confectionnent sur commande selon
LE DERNIER GENRE.
Venez faire prendre votre mesure.
Vêtements Confectionnés.
Nouveau Stock d'automne et d'hiver
Qu'on peut examiner immédiatement.
Prix extrêmement réduits
Blancs pour mesures à prendre soi-même envoyés à la campagne sur demande.
M. VICTOR GRIMMER est attaché à la maison.
1er nov—2mPP

Dernières Modes.
CHAPEAUX
—ET—
COIFFURES,
MmeC. Samson
150 - RUE DU CANAL - 150
Le plus beau et le plus grand assortiment de modes en ville.
19 nov—6m

ELKIN & CIE.,
100....RUE DU CANAL....100
Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de
NATTES DE CHINE
nouvellement importées, d'une finesse extraordinaire et sans couture.
Aussi sur un nouveau stock de
Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc
TAPIS!
De toutes qualités à prix réduits.
31 avril—

C. F. CARUTHERS & CO.,
Importateurs et Marchands de
Vins, Liqueurs et Cigares de choix.
Spécialités de Vins, Liqueurs, etc., pour familles.
No 37 rue Carondelet.
Succursale: 153 rue du Canal,
12 nov—3m Nouvelle-Orléans.

Compagnies d'Assurances
—DES—
Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant ..$1,000,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. E. PALFREY, Président
JOHN CHAFFE, Vice-Président
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 605 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
30mars—1anPP

COMPAGNIE D'ASSURANCES
"HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857; réorganisée en avr 1882.
Bureau 188 rue Gravier.
Capital....$250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON....Président
LOUIS BARNETT....Secrétaire
MAURICE STERN....Vice-Président
13 fév—1an 14p

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 6 DEC. CLASSE No 292
Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
10	31	38	7	28	37	17	71	45	36	14	74	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et actuellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature Ce 6 décembre 1884—4 heures P. M.

LOUIS A. FILS
J. A. A. [illegible]
Commissaires.

Les places [illegible]